

L'exemple suprême

La volonté de Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, pour nous ?

Réponse de l'apôtre Paul — début du chapitre 2 de sa Lettre aux Philippiens : que nous, qui croyons, soyons un. Autrement dit, que nous ayons un même projet, un même amour, un même cœur, un même but.

Et la clé de cette unité ? L'humilité. Mais pas n'importe laquelle : la vraie ! celle qui nous fait regarder les autres, tous les autres, comme supérieurs à nous-mêmes et leur prospérité spirituelle comme au moins aussi précieuse que la nôtre.

Reste pour l'apôtre à nous donner un exemple, concret, de cette humilité authentique.

Ce qu'il fait sans tarder dans l'hymne qui suit. Un cantique d'une ri-

chesse, d'une force et d'une beauté proprement exceptionnelles. ¹

Lettre aux Philippiens, chapitre 2, versets 5 à 11 ² : « *Que votre attitude soit identique à celle de Jésus-Christ : lui qui est de condition divine, il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver, mais il s'est dépouillé lui-même en prenant une condition de serviteur, en devenant semblable aux êtres humains. Reconnu comme un simple homme, il s'est humilié lui-même en faisant preuve d'obéissance jusqu'à la mort, même la mort sur la croix. C'est aussi pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom afin qu'au nom de Jésus chacun plie le genou dans le ciel, sur la terre et sous la terre et que toute langue reconnaisse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.* »

C'est donc l'exemple de Christ que Paul a choisi de nous proposer. Parce qu'à ses yeux il est clair qu'en matière d'humilité, il n'est qu'un modèle parfait : lui.

Cela dit, si l'apôtre nous invite comme il le fait ici à tourner les regards vers l'Humble par excellence, ce n'est pas uniquement pour que nous nous abîmions dans sa contemplation. C'est aussi, et peut-être surtout, pour que nous calquions notre conduite sur la sienne. Verset 5 : « *Que votre attitude soit identique à celle de Jésus-Christ, lui qui [...].* »

Et Paul de nous rappeler alors en quelques lignes, d'une stupéfiante intensité, le choix fait en son temps par le Créateur même de l'univers, de s'abaisser jusqu'à devenir le serviteur de ses créatures. Notre serviteur. Un choix qui, ajoute-t-il aussitôt, lui vaut d'occuper aujourd'hui le rang le plus haut qui se puisse concevoir.

Voici donc venu le moment d'examiner de plus près le contenu de cet

¹ Sur la structure, le sens, les sources, l'auteur, le contexte, l'usage et la place de cet hymne, lire Morlet, pp. 93-97 ; Collange, pp. 75-87 ; O'Brien, pp. 186-202.

² Sauf mention contraire, toutes les citations bibliques sont empruntées à la S21.

hymne remarquable dont la vocation première, je le répète, est de nous inviter à reproduire l'humilité exemplaire de Christ.

Nous regrouperons nos réflexions ce matin autour de trois thèmes : le privilège insigne du Fils, son sacrifice inouï et sa récompense incomparable.

I. Son privilège, insigne

Verset 6: « *lui qui est de condition divine, il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver [...].* »

Que nous révèle ici l'apôtre concernant le Fils ? Deux choses.

a. Il est « de condition divine »

Littéralement, « *en forme de Dieu* »³.

C'est-à-dire ?

Force nous est de reconnaître⁴ qu'appliquée au Fils avant son incarnation, cette qualification originale pose quelques problèmes d'interprétation. Quelle lecture choisir parmi toutes celles qui nous sont proposées⁵ ? Celle-ci, peut-être, qui nous semble⁶ la plus probable : avant même que le monde soit, le Fils participe pleinement de la « condition » divine, dont il partage la dignité infinie.

³ *En morphè Théou.*

⁴ Avec Morlet, p. 99.

⁵ Voir O'Brien, pp. 206-211.

⁶ Comme à Morlet, pp. 100-101, Blocher, p. 9. Contre Collange, p. 88. Voir discussion pp. 99-101 ; Collange, pp. 88-89.

Une lecture que confirme, nous semble-t-il, l'autre révélation de l'apôtre touchant au Fils préexistant :

b. Il est « l'égal de Dieu »

Cette égalité avec Dieu étant immédiatement présentée comme un avantage insigne, un privilège unique. Fin du verset 6 : « [...] *il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme **un butin***

à préserver [...] » ; ou comme on le trouve traduit ailleurs⁷ : « *comme **un avantage** à exploiter* ».

Telle est donc l'image que nous livre l'apôtre du Fils, avant qu'il s'est fait chair : celle d'un être dont la condition, depuis toujours, est celle de Dieu, avec tous les privilèges que ce statut, éminent s'il en est, lui confère : majesté, puissance et gloire⁸, pour ne citer que les premiers.

Voilà pour le privilège, insigne, du Fils préexistant.

2. Son sacrifice, inouï

Promis, en tant que Dieu, depuis toujours et pour toujours, à une fortune inaliénable, un bonheur sans lacune, tel est le Fils, lorsque Paul, sobrement, mais avec quelle force ! nous le dévoile.

Mais à peine l'avons-nous entrevu dans la gloire qu'il a auprès du Père, que survient... l'inouï...

⁷ Traduction proposée par Morlet, p. 102. Voir aussi O'Brien, p. 206.

⁸ Voir Jean 17.5 : « *Maintenant, Père, révèle toi-même ma gloire auprès de toi en me donnant la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe* ».

« [...] lui qui est de condition divine, écrit l'apôtre, il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver, mais il s'est dépouillé lui-même en prenant une condition de serviteur, en devenant semblable aux être humains. Reconnu comme un simple homme, il s'est humilié lui-même en faisant preuve d'obéissance jusqu'à la mort, même la mort sur la croix. »

L'impensable, qui devient réalité sous nos yeux.

Que se passe-t-il ?

Ceci : le Fils décide, de lui-même, de ne pas s'accrocher à sa situation privilégiée⁹. Elle lui est due ; il juge préférable d'y renoncer.

Conséquence : « *il se [dépouille] lui-même* », écrit Paul au verset 7. Littéralement¹⁰ : « il se vide ». Par quoi nous entendons, non pas qu'il renonce à ses attributs divins, mais plutôt qu'il choisit à la fois d'en voiler l'éclat et d'en limiter l'usage. Il reste Dieu, mais un Dieu qui a pris le parti de contenir sévèrement l'expression de sa gloire.

Au point d'apparaître soudain, sous nos yeux, comme... un serviteur !

Lui, s'émerveille l'apôtre, qui est depuis toujours de condition divine, « *[prend] une condition de serviteur* ». Littéralement¹¹, « *d'esclave* ».

Une initiative déroutante s'il en est, mais pleinement assumée par celui qui dira bientôt qu'il n'est pas venu pour être servi, mais bien pour servir¹². Une initiative, donc, qui, si elle répond à la volonté du Père, n'en est pas moins

⁹ Pour une discussion du sens d'*harpagmos*, voir O'Brien, pp. 211-216.

¹⁰ *Ékénôsen*.

¹¹ *Doulos*.

¹² Voir Mc 10.45.

parfaitement libre ¹³ : « *il se [dépouille] lui-même* ».

Devenant, poursuit Paul, « **semblable aux êtres humains** ». Référence directe, cette fois, à l'incarnation du Fils. Une incarnation conçue ici comme le premier geste de celui qui se veut désormais « serviteur », « esclave » à la fois de Dieu et des hommes. Il se fait homme. Pleinement homme, à l'exception du péché ¹⁴.

D'où, soit dit en passant, son extraordinaire aptitude à compatir ¹⁵. Parce que rien d'humain ne lui est plus étranger ¹⁶.

Homme, donc, parfaitement.

Et l'apôtre de poursuivre : tellement homme, qu'il n'est guère « *reconnu [que] comme un simple homme* ». Qui, en effet, discerne sa divinité sous le voile de sa chair ? Une poignée seulement, dont le Père, dans sa grâce, a ouvert les yeux ¹⁷.

Mais là ne s'arrête pas pour le Fils la voie de l'abaissement qu'il s'est choisie pour lui-même, et empruntera, c'est sûr, jusqu'au bout.

Verset 8 : « *[...] il [s'humilie] lui-même en faisant preuve d'obéissance [...].* »

Il régnait avec son Père ; il se soumet à lui maintenant, inconditionnel-

¹³ Voir Morlet, p. 104.

¹⁴ Voir Hé 4.15.

¹⁵ Voir Hé 2.17-18 ; 4.15-16. Lire aussi NOUWEN, H., *La compassion* (Éditions Fidélité, Namur, Paris, [2], 2004), pp. 10-11.

¹⁶ Voir Nouwen, *op. cit.*, p. 25.

¹⁷ Voir notamment Mt 16.17.

lement. « *C'est pourquoi*, écrit l'auteur de la Lettre aux Hébreux ¹⁸, *en entrant dans le monde, Christ dit : [...] "Me voici, je viens [...] pour faire, ô Dieu, ta volonté".* » Un projet qu'il confirmera bientôt lorsque, s'adressant à ses disciples, il déclarera ¹⁹ : « *Ma nourriture, est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.* » ²⁰

Obéissance sans faille, qui fait de lui le Juste par excellence : celui dont la vie tout entière — pensées, paroles et œuvres — reçoit l'approbation sans réserve du Père.

Mais voici plus ahurissant encore !

Verset 8 toujours : «*[...] il [s'humilie] lui-même en faisant preuve d'obéissance jusqu'à la mort, même sur la mort sur la croix* ».

Abaissement, obéissance et... mort. Mort sur... une croix.

La croix... Pour les Romains, la peine la plus abjecte réservée aux moins que rien. Et pour les juifs, la malédiction suprême. Pour le Fils, donc, « le dernier degré de la honte » ²¹.

Mais, dites-moi, pourquoi pareil renoncement, pareille humiliation, pareil déshonneur, aussi librement consentis ?

Réponse : par amour.

Telle est la raison de ce sacrifice inouï : l'amour. L'amour étonnant, confondant, stupéfiant d'un Dieu qui n'a jamais pu se résoudre à voir l'homme, sa créature, s'abîmer loin de lui. Et qui, plutôt que de le laisser payer l'ef-

¹⁸ 10.5-7.

¹⁹ Jn 4.34.

²⁰ Cp. Lc 22.42 : « *Père [...], [non] pas ma volonté [...], mais la tienne.* ».

²¹ Morlet, p. 105.

froyable, mais juste prix de son péché, a choisi de se substituer à lui, en Christ, pour subir à sa place le formidable châtement qu'il méritait.

D'où l'incarnation du Fils. Devenu l'un d'entre nous, homme parmi les hommes, il peut maintenant se poser devant le Père comme notre représentant.

D'où son obéissance aussi, parfaite. Ayant veillé à n'avoir lui-même aucune dette à l'égard de Dieu, il peut offrir de payer la nôtre.

D'où sa « honte » enfin, sa mort et sa mort sur une croix. À partir du moment où il s'est chargé comme il l'a fait de toutes nos souillures, Dieu, son Dieu pourtant, ne peut plus le traiter que comme le plus vil des coupables.

Ainsi, est-ce par amour que le Fils s'abaisse jusqu'à connaître, au fond de l'abîme, l'abandon le plus extrême.

Afin que cette juste, mais insoutenable colère de Dieu qu'il connaît alors, pour l'avoir appelée sur lui, nous, qui la méritions pourtant, ne la connaissions jamais. Mais faisons la douce expérience, au contraire, de l'indicible tendresse d'un Dieu définitivement réconcilié avec nous...

Et nous n'aurions rien à dire ce matin à un tel Sauveur ? Pas un mot de reconnaissance pour un si grand, si beau sacrifice ? ...

Plaise à Dieu qu'il nous donne de bien mesurer le chemin parcouru par son Christ pour nous ramener dans sa communion et, donc, à la vie !

Mais il est encore une strophe à notre cantique. Et quelle strophe ! Qui nous parle, elle, de la récompense du Fils.

3. Sa récompense, suprême

« *Voilà pourquoi*, annonçait le Seigneur, quelque huit siècles plus tôt, par la bouche de son ami Ésaïe ²²,

*je lui donnerai sa part au milieu de beaucoup
et il partagera le butin avec les puissants :
parce qu'il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort
et qu'il a été compté parmi les criminels,
parce qu'il a porté le péché de beaucoup d'hommes
et qu'il est intervenu en faveur des coupables ».*

Étonnante prophétie, dont Paul évoque maintenant la pleine réalisation. Versets 9 à 11 : « *C'est aussi pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom afin qu'au nom de Jésus chacun plie le genou dans le ciel, sur la terre et sous la terre et que toute langue reconnaisse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.* »

Le sujet change brusquement : c'était Christ ; c'est maintenant Dieu. Car voici venu pour le Fils, après le temps du renoncement absolu, celui de la récompense suprême. L'honneur après l'humiliation, la gloire après la honte, l'élévation après l'abaissement.

Et quelle élévation ! Dieu, écrit l'apôtre, littéralement, le « sur-exalte » ²³.

Et lui donne « *le nom qui est au-dessus de tout nom* ». Autrement dit, le rétablit dans son rang originel ²⁴. Mais avec ce « supplément » de gloire que lui

²² Ésaïe 53.12.

²³ *Huperupsôsen*.

²⁴ « Il ne faut [...] pas comprendre le verbe [...] ("il a été sur-élevé") dans un sens comparatif, comme si la situation atteinte maintenant par le Christ était supérieure à celle de sa préexistence [...]. Tant le contexte qu'une étude lexicographique du verbe approfondie [...] ne permettent pas de voir autre chose qu'un superlatif. » (Collange, p. 95)

vaut son parcours inouï.

Afin qu'à son nom, désormais, « *chacun plie le genou dans le ciel, sur la terre et sous la terre et que toute langue reconnaisse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.* »

Pour s'être fait l'esclave des hommes, Christ se doit d'être salué maintenant par l'univers tout entier comme le Seigneur. Que dis-je « salué » ? « *confessé* »²⁵, écrit Paul ; c'est-à-dire, ici, « acclamé » ! « ovationné » ! et pour finir, adoré !

Car telle est bien aujourd'hui la volonté de Dieu : que tous se prosternent — autrement dit s'écroulent face contre terre — devant celui à qui vient d'être remis un pouvoir absolu, aux dimensions cosmiques. En sorte que rien, dans la création, visible et invisible, ne pourra plus faire échec à sa seigneurie²⁶.

A-t-on jamais vu pareille promotion ? Et tout cela, précise Paul, « *à la gloire de Dieu le Père* ». Par quoi nous devons entendre que cette « sur-exaltation » de Jésus, loin de masquer, révèle au contraire la beauté, l'éclat, le rayonnement du Père.

Mes amis ! qui aimez à entendre parler de Jésus : avez-vous bien compris où il se situe aujourd'hui ? Au rang le plus élevé qui se puisse concevoir. Par la volonté et pour le bonheur de son Père. ...

Et l'ayant aperçu, par la foi, dans son éblouissante majesté, avez-vous plié vous aussi le genou ? Vous étant prosternés devant lui, l'avez-vous, à votre tour, confessé comme le Seigneur ? Et pas seulement Seigneur de l'univers : Seigneur de votre vie également ?

²⁵ Du verbe *exomologeîn*.

²⁶ D'après Collange, p. 96.

Plaise à Dieu que tous, ici, nous manifestions par notre comportement — notre façon de penser, de parler, d'agir, de réagir — qu'il est bien notre Maître, notre seul Maître !

Admirable cantique, donc ! tout à l'honneur de celui que Dieu a élevé d'autant plus haut qu'il avait accepté de descendre plus bas pour assurer le salut des hommes, notre salut ; tout à l'honneur de Jésus, Christ et Fils de Dieu.

Mais sans doute faut-il que nous nous arrachions maintenant à sa contemplation, le temps pour nous de nous rappeler la raison première de cet hymne à cet endroit précis : exalter l'humilité exemplaire de Christ.

Parce que Paul y tient : ses frères et sœurs de l'Église de Philippes ne tiendront bon face à leurs adversaires que s'ils sont et demeurent, quoi qu'il arrive un. Ayant, insiste-t-il, un même projet, un même amour, un même cœur, un même but.

Or, la clé de cette unité, il l'a dit, c'est l'humilité.

Et quel meilleur exemple d'humilité, précisément, pouvait-il nous offrir, en même temps qu'à ses amis macédoniens, que celui de Jésus ?

D'où, donc, ce cantique. Destiné non seulement à nous émouvoir, mais encore à nous inspirer. Début du verset 5 : « *Que votre attitude soit identique à celle de Jésus-Christ* ».

S'il en est un qui nous a montré le chemin, c'est bien lui. Qui, mieux que tout autre, a su regarder les autres, tous les autres, comme supérieurs à lui-même ; et qui, afin de sceller leur prospérité spirituelle, n'a pas hésité à s'abaisser au point de devenir leur esclave avant de leur offrir sa vie.

Alors qu'il était de condition divine, l'égal de Dieu, Dieu lui-même !

Quelle excuse, dites-moi, nous reste-t-il aujourd'hui pour ne pas nous mettre, nous, à la disposition de chacun ? et rechercher, fut-ce au prix de quelques contraintes, renoncements ou sacrifices, le bien, au sens le plus large, de tous ?

Rappelons-nous ces paroles de Jésus à ses disciples, aussitôt après qu'il a illustré son projet pour les hommes en se posant devant eux comme leur esclave²⁷ : « *Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds — autrement dit, si j'ai pris devant vous la place de l'esclave —, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné un exemple afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur [...]. Si vous savez cela, vous êtes heureux, pourvu que vous le mettiez en pratique.* » « *Voici [donc] mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. [Or,] il n'y pas de plus grand amour que de donner votre vie pour vos amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.* » « *Aimez-vous [donc] les uns les autres. C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples [...].* »

Il nous faut conclure.

Frères et sœurs, qu'allons-nous faire maintenant ?

Ce que Dieu attend de nous, je le répète, est que nous, qui croyons, soyons un.

Or, la clé de cette unité, nous l'avons vu, c'est l'humilité.

Mais quelle humilité ? Réponse de Paul : celle dont Christ nous livre un exemple parfait, lorsque, renonçant librement aux privilèges insignes que lui confère sa divinité, il s'abaisse jusqu'à devenir non seulement l'un des nôtres,

²⁷ Jn 13.12-17 ; 15.12-14 ; 13.34b-35.

mais encore notre serviteur, fermement résolu à ne point épargner sa vie pour sauver la nôtre.

Je demande donc, à nouveau : frères et sœurs, qu'allons-nous faire maintenant ?

Plaise à Dieu que, suivant en cela l'instruction de son apôtre inspiré ²⁸, aucun d'entre nous n'ait une telle opinion de lui-même qu'il ne puisse se faire le serviteur de quiconque. Mais que tous, au contraire, nous ayons à cœur de revêtir l'humilité même de Christ, celle qui nous fera regarder les autres, tous les autres, comme supérieurs à nous-mêmes et leur prospérité spirituelle si précieuse que nous serons toujours prêts à lui sacrifier, s'il le faut, notre confort.

Dans notre intérêt, puisque « *Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais [...] fait grâce aux humbles* » ²⁹. Et pour sa gloire.

Amen.

²⁸ Voir par exemple Rm 12.3.

²⁹ 1 P 5.5.